

militaire ne semble pas pertinent. Toutefois, dans la mesure où les membres des Nations unies estiment que la paix mondiale est un objectif primordial de l'organisation, ils se doivent de reconnaître l'influence et la responsabilité en cette matière des superpuissances. Notons que dans des réponses subséquentes, ils ont reconnu cette réalité. Quant au Canada, il a une leçon à tirer de ces évaluations: un pays de puissance économique et militaires modestes qui appartient à un bloc peut exercer une influence significative dans les affaires de l'ONU.

L'évaluation des superpuissances

Critiquer les États-Unis était l'un des principaux passe-temps de nos répondants. Les critiques s'adressaient moins à la substance des politiques américaines, aussi provocantes furent-elles à plusieurs reprises, qu'à l'arrogance, l'attitude irritante, l'absentéisme et l'incompétence de la délégation américaine. L'Ambassadeur des États-Unis à l'époque, Mme Jeane Kirkpatrick, a elle-même critiqué "l'amateurisme" américain à l'ONU particulièrement en comparaison avec la performance britannique. Un de ses collaborateurs était d'accord avec elle et alla jusqu'à dire que la délégation américaine pourrait être jusqu'à quatre fois plus efficace aux Nations unies si elle prenait au sérieux l'organisation. En effet, si on juge la performance américaine avec nos douze critères d'influence, on est porté à conclure que les États-Unis se retrouvent au bas de l'échelle d'influence aux Nations unies. Les Américains sont faibles dans cinq des premiers sept critères, et forts dans les cinq derniers critères d'influence.

En revanche, l'Union soviétique était représentée par une délégation de diplomates aguerris et dirigée par un ambassadeur d'expérience talentueux et affable. Un Américain qui travaille au secrétariat général a émis l'opinion que la délégation soviétique comptait pratiquement les meilleurs experts sur tous les sujets à l'ordre du jour des Nations unies. Les diplomates soviétiques étaient non seulement actifs et bien informés, mais aussi d'habiles tacticiens qui savaient limiter la durée de leurs discours. Et si on revient à nos critères d'influence, l'URSS serait numéro un sur la liste des pays influents à l'ONU. En fait, quand un vote s'annonce contesté ou très serré, l'URSS a beaucoup plus de chance de se retrouver du côté qui l'emporte que les États-Unis. D'ailleurs les États-Unis étaient de plus en plus isolés aux Nations unies, formant soit une minorité en solo ou se retrouvant isolés en duo avec Israël.

Malgré tout, quand nous avons demandé de nommer directement le membre le plus influent, les États-Unis ont carrément eu le haut du pavé. De la majorité des répondants qui ont nommé les superpuissances, trois-quart ont estimé les Américains plus influents que les Soviétiques. On a aussi noté que fréquemment les États-Unis ne se préoccupaient pas de l'issue d'un vote ou encore de savoir de quel côté leurs alliés penchaient. Certains ont jugé que les Américains se complaisaient dans leur rôle de "Lone Ranger".

Une des raisons qui explique l'influence américaine aux Nations unies est le fait que ce pays est le plus important contributeur budgétaire de l'organisation. Et même si les Américains, au niveau des contributions